

LYON EST DEVENUE L'AVANT-GARDE DU DYNAMISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Tout le monde connaît Koztoujours (de son vrai nom Erwan Le Morhedec), l'avocat qui règne en maître sur le web catho. On connaît moins Natalia Trouiller, qui agit dans l'ombre de la cathosphère. Elle est la femme qui est capable de faire monter en « tendances France » Twitter le mot « carême » le jour du mercredi des Cendres, d'expliquer à un évêque ce que signifie le mot « hashtag » ou de faire sonner à la volée toutes les cloches de France le 15 août pour les chrétiens d'Orient après avoir répandu la campagne #ChristianBells sur les réseaux sociaux. Une première tentative d'« ubérisation » du catholicisme français, où les diocèses et les paroisses se sont vus sommés par leurs fidèles de faire ce geste pour les chrétiens d'Orient. C'est elle aussi qui était derrière l'opération « Erbil Light », en décembre 2014, où une délégation emmenée par le cardinal Barbarin est allée célébrer la fête lyonnaise des Lumières en Irak, aux côtés des chrétiens persécutés. Aujourd'hui, cette ancienne journaliste à *La Vie*, qui a été directrice de communication du cardinal pendant deux ans, a fondé son association Noé 3.0 (Nouveaux outils pour l'évangélisation), entièrement consacrée à la « mission sur le continent numérique ». Objectif ? Mettre à la disposition des diocèses, des paroisses, et des projets, des outils de communication capables de « générer le buzz » et de « créer du réseau ». « Les catholiques français ont mis du temps à réaliser qu'ils étaient minoritaires. Aujourd'hui on ne respire plus, en France, un air chrétien. Quand on est minoritaire, on a besoin d'armes : le lobby en est une, internet en est une autre », résume cette malicieuse quadragénaire.

Est-ce parce que l'esprit de saint Irénée, père de l'Église qui évangélisa une partie de la France au II^e siècle, y souffle encore ? Lyon est devenue l'avant-garde du dynamisme qui transforme l'Église de France. C'est là-bas, à l'École normale supérieure, qu'une petite garde de catholiques a rejoint, depuis 2011, le combat culturel. Paul Colrat et Gaultier Bès, agrégés respectivement de philosophie et de lettres, créent alors Les Alternatives catholiques, une association qui se donne pour but de promouvoir un débat « non partisan » entre laïcs catholiques. « On en avait marre d'être des catholiques du dimanche », raconte Paul Colrat, 27 ans, qui prépare une thèse sur la philosophie politique de Platon. « 99 % des milieux cathos sont des milieux culturels. Nous, on voulait promouvoir une pensée alternative, c'est-à-dire autonome des structures et des traditions qui ont échoué. » Et de saluer l'aura du cardinal Barbarin. « Il a su donner de la liberté aux jeunes, en dehors des cadres cléricaux et des structures figées, qui sont souvent stériles. »

Depuis, les « Altercathos » veulent être sur tous les fronts. Marianne bataille contre la GPA. Marie-Hélène et Foucauld militent contre le traité transatlantique. Gaultier parle de décrois-

sance. Paul, lui, s'investit dans le dialogue islamo-chrétien. En 2013, il s'est retrouvé face à 200 musulmans dans une mosquée du III^e arrondissement de Lyon « à la place de l'imam » pour les haranguer sur le mariage pour tous. Résultat : il a réussi à envoyer quatre cars de musulmans à la manifestation du 24 mars.

Ils s'inspirent autant du « Comité invisible », groupuscule anarchiste, que de la théologie du corps de Jean-Paul II. Leurs références ? Bernanos, Chesterton et Simone Weil. Ils lanceront même bientôt dans la capitale des Gaules un café au nom de cette dernière. Le Simone ouvrira ses portes début 2016. Il s'agira d'un espace de rencontres et de coworking à la fois « ancré dans la cité » et créateur de liens.

Moins alter, et plus inter, il y a Sens commun, le mouvement fondé aux lendemains de la Manif pour tous au sein des Républicains. Si le courant n'est pas ouvertement catholique, beaucoup de membres le sont. Là où les « Altercathos » se réclament de Gramsci et du combat culturel, eux semblent suivre les traces de Trotski et sa stratégie de « l'entrisme ». Un entrisme « à drapeaux déployés », pour reprendre les mots du leader révolutionnaire russe, consistant à influencer la ligne du principal parti de droite en vue de la présidentielle de 2017. Avec 7 000 adhérents, d'une moyenne d'âge de 40 ans (contre 70 ans environ pour le militant des Républicains), Sens commun est un poids plume dans ce gigantesque parti, mais il a pour lui le dynamisme et l'intransigeance de la jeunesse. En ligne de mire : l'abrogation de la loi Taubira. Mais pas seulement. Pour Madeleine Bazin de Jessey, porte-parole du mouvement, nommée par Sarkozy secrétaire nationale des Républicains à seulement 26 ans, il s'agit de sortir de cette logique d'« intermittents du réveil » des catholiques qui se mobilisent ponctuellement sur des sujets cloisonnés sans développer une vision du monde cohérente et politique. Elle veut sortir de la « monomanie des catholiques sur la famille » et s'attaquer à d'autres sujets. « Pendant des années, la théologie du corps et la sexualité sont devenus les sujets privilégiés dans les pa-

Le père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, longtemps curé à Marseille, fait partie de ces prêtres qui entraînent les jeunes catholiques.



roisses et la vie étudiante, il est temps de passer à autre chose », dit-elle. Sans pour autant lâcher les combats fondateurs : quand Nathalie Kosciusko-Morizet qualifie la Manif pour tous de mouvement « agressif envers les femmes » dans le magazine féminin *Grazia*, la jeune femme lui répond vertement dans *Le Figaro* : « Vous parlez comme la gauche : pourquoi ne pas la rejoindre ? »

Si les laïcs n'hésitent plus à bousculer une hiérarchie diocésaine dépassée, une partie du clergé accompagne cette révolution de l'intérieur. Chez les jeunes prêtres, le col roulé est passé de mode. La soutane est sortie des sacristies, et le col romain se porte comme une évidence dans un monde où être chrétien ne l'est plus. A l'image des jeunes curés du Padreblog, site internet fondé par l'abbé Grosjean et l'abbé Amar, ils sont le fruit d'une alchimie entre tradition et modernité, ancrage dans la cité terrestre et rigueur de la doctrine. La communauté Saint-Martin en est un autre exemple éloquent. Depuis trois ans, cette association de prêtres séculiers, fondée par l'abbé Jean-François Guérin en 1976, a vu son nombre de séminaristes doubler : aujourd'hui, ils sont 100, sur les 750 séminaristes que compte la France. « *Beaucoup de séminaristes ne le seraient pas si nous n'existions pas* », confie un des responsables. La recette du succès ? La vie en communauté, qui fait que les jeunes séminaristes vivent « *comme en famille* » et sont envoyés dans des paroisses par groupe de trois ou quatre, ce qui permet de pallier la solitude, obstacle majeur de la vocation sacerdotale. La figure du prêtre est mise au centre de la doctrine. Ils disent la messe ordinaire dans les paroisses, mais chantent en grégorien au séminaire. Ces jeunes loups ne cachent pas leur ambition d'un catholicisme de mission. « *On ne peut plus être pasteur sans être missionnaire* », résume Don Louis-Hervé Guiny, responsable de la formation du séminaire.

Mgr Rey à Toulon, Mgr Barbarin à Lyon, Mgr Aillet à Bayonne : autant d'évêques dont les noms résonnent dans les médias et qui, par leur charisme, court-circuitent les structures existantes. Ce sont eux qui prennent le devant de la scène sur les sujets de société tandis que Mgr Jean-Luc Brunin, président de la commission famille et société de la Conférence des évêques de France, est inconnu du grand et du petit public. Il a publié, au lendemain du vote de la loi sur le mariage pour les couples de même sexe, une note intitulée « *Poursuivons le dialogue* », sonnait le glas de la mobilisation. Mais les nouveaux catholiques ne veulent pas dialoguer avec le monde. Ils veulent l'affronter. Loin de l'enfouissement qui a suivi Vatican II, la jeune génération, qui a toujours été minoritaire, a décidé d'entrer dans la carrière. « *Avant, le christianisme était une évidence ; il est devenu une cause à défendre* », analyse l'abbé Grosjean. Ou encore, comme le dit Jean-Pierre Denis, « *les cathos sont devenus des juifs comme les autres* ». Le directeur de *La Vie* les appelle les « *cathos plus* ». A l'opposé du « *christianisme de cafétéria* » des années 1980, où l'on puisait à la carte dans le grand supermarché des religions, les nouveaux cathos veulent tout dans le christianisme. Les rites, la doctrine, le social, le spirituel. La famille, mais aussi l'écologie, l'identité, l'économie. Ils sont « *intégraux* », comme dirait le pape François, alliant la rigueur doctrinale à un sens de la modernité. Ils tweetent des bouts d'encyclique, font des concerts pour les chrétiens d'Orient, organisent des happenings sur la fin de vie.



FABRICE DEMESSE

Porte-parole de Sens commun et secrétaire nationale des Républicains, Madeleine Bazin de Jessey s'est engagée en politique, comme beaucoup de jeunes catholiques, après les Manifs pour tous.

Ce dynamisme du catholicisme français a sa source propre, de nature religieuse et spirituelle. Mais il s'inscrit par ailleurs dans un contexte particulier. Car ces jeunes pousses profitent d'un terrain bien plus large et profond. De la pétition « Touche pas à mon église », signée par de nombreux intellectuels non chrétiens (Finkielkraut, Bruckner, Zemmour), au récent succès du livre de Pierre Manent *Situation de la France* – qui fait des racines chrétiennes un point d'appui face à l'islam –, le réveil catholique se fait sa place dans le mouvement des idées. Les politiques ne s'y trompent pas. Si en 2004, Jacques Chirac, président de droite, refusait de mettre les « *racines chrétiennes de l'Europe* » dans la Constitution de l'Union européenne, en 2015, dans la cathédrale de Strasbourg, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve, de gauche, n'hésite pas, lui, à dire que « *la France est historiquement un pays de tradition chrétienne* ».

Le réveil des catholiques apparaît ainsi comme une des faces d'un mouvement beaucoup plus large : celui de l'angoisse identitaire – également appelée « *insécurité culturelle* » (Laurent Bouvet) – qui traverse toute la société française. On les croyait morts, ils sont toujours vivants. Engagés dans une révolution silencieuse, ils portent dans le cœur cette maxime de Benoît XVI : « *L'avenir appartient aux minorités créatives.* »

■ EUGÉNIE BASTIÉ